

GADOURY, Lorraine, *La famille dans son intimité. Échanges épistolaires au sein de l'élite canadienne du XVIII<sup>e</sup> siècle* (Montréal, Hurtubise HMH, 1999), 186 p.

François Melançon

Volume 53, Number 2, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005549ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005549ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Melançon, F. (1999). Review of [GADOURY, Lorraine, *La famille dans son intimité. Échanges épistolaires au sein de l'élite canadienne du XVIII<sup>e</sup> siècle* (Montréal, Hurtubise HMH, 1999), 186 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 53(2), 286–288. <https://doi.org/10.7202/005549ar>

GADOURY, Lorraine, *La famille dans son intimité. Échanges épistolaires au sein de l'élite canadienne du XVIII<sup>e</sup> siècle* (Montréal, Hurtubise HMH, 1999), 186 p.

La famille, au cours de la période préindustrielle et même au-delà, joue dans les sociétés civiles occidentales un rôle stratégique. Cellule primitive de la vie sociale, elle offre un lieu privilégié de transit entre l'individu et la collectivité à laquelle il appartient, autorisant à la fois retranchement et socialisation. Au sein des élites, l'héritage culturel et l'aisance matérielle qui

facilitent le repli sur soi, de même que les rôles sociaux qui appellent une mise en représentation constante, tendent à exacerber la démarcation entre ces deux fonctions.

C'est au cœur de ce vivier social que Lorraine Gadoury s'installe pour étudier les sentiments, les attitudes et les valeurs des élites canadiennes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Fruit d'une entreprise postdoctorale, cette étude s'inscrit dans la foulée de ses travaux antérieurs (*La noblesse de Nouvelle-France. Familles et alliances*, Hurtubise HMH, 1992). À l'analyse quantitative des comportements démographiques et des alliances matrimoniales de la noblesse succède une analyse qualitative de la vie affective de l'ensemble des familles élitaires de la colonie. En poche, l'auteure part avec l'hypothèse qu'il existe, entre les XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, une transformation organique de la famille associée à l'idée de modernité. Elle fonde sa base documentaire sur près de 1400 lettres de particuliers tirées de la riche collection Baby et opte pour une présentation thématique des résultats. Aux deux premiers chapitres propédeutiques brochant un tableau d'ensemble (sage et prudent) du milieu des élites canadiennes au XVIII<sup>e</sup> siècle et un examen sommaire (trop ?) des enjeux liés à l'utilisation de sources épistolaires, succèdent quatre chapitres consacrés à l'étude de leur contenu. Le premier aborde la question de la cellule conjugale, le deuxième, les enfants, le troisième, le réseau familial, et le quatrième termine sur la mort.

Trois éléments s'imposent à la lecture du livre. D'abord, la confirmation du rôle clé que joue le réseau familial dans la vie sociale des élites. Ce rôle est particulièrement manifeste à l'occasion des temps forts du cycle de vie de la famille (mariage, naissance, éducation et placement des enfants, mort), autour desquels le maillage épistolaire se concentre. Les échanges entre frère et sœur, entre parents et enfants, entre membres de familles éloignées qui ne se sont parfois jamais rencontrés, rendent tangible cette solidarité. Les marques d'affection qui disent cette solidarité sont multiples. Elles peuvent prendre le visage de la douleur et de la tristesse face au décès d'un proche, de la sollicitude à l'égard d'un malade ou de l'inquiétude provoquée par l'état de santé du correspondant ou de ses proches. Elles peuvent également emprunter la voix de l'ennui et du désespoir provoquée par l'absence et l'éloignement du correspondant. Entre conjoints, la concorde amoureuse trouve à s'exprimer par le terme d'*amitié* ou plus souvent encore par celui d'*amour*; à l'égard des jeunes enfants, qui ont échappé à la précarité des premiers mois de vie et sur lesquels repose l'avenir des parents, la tendresse et la fierté sont de mise. L'humour, qui exige une certaine complicité pour être opératoire, trouve aussi sa place. L'ironie et la moquerie émaillent parfois les échanges entre frère et sœur, qu'il s'agisse du choix d'un conjoint, du sexe ou du nombre des enfants, de comportements ou de petits incidents. Reste la présence récurrente de la mort dans la correspondance. Derrière les vœux de bonne santé, derrière l'annonce d'une maladie, derrière le reproche de tout manquement à la régularité des échanges épistolaires, c'est toujours elle qu'on craint en filigrane. Mais son image n'a rien de terrorisant. Les élites canadiennes affichent une résignation face à la mort qu'elles perçoivent

comme un « passage vers un monde meilleur », un lieu agréable qui donnent sens aux sacrifices et aux peines de la vie terrestre.

Les intentions de Lorraine Gadoury étaient bonnes ; le thème de l'intimité familiale telle que construite par le discours épistolaire est captivant. Toutefois, faute d'une appropriation adéquate du sujet et d'une réflexion approfondie sur les trois éléments de son étude que sont la famille, l'intimité et la correspondance, *La famille dans son intimité* se contente d'être un florilège de citations illustrant divers aspects de la vie familiale. Il constitue un support d'information agréable, mais ne réussit pas à proposer une compréhension de la construction discursive de l'intimité familiale par les élites canadiennes du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Par ailleurs, l'auteure laisse peu entendre sa voix. Maîtrisant difficilement le sujet, elle évite d'offrir ses propres synthèses et se cache derrière l'écran des citations ou des propos rapportés. De même, tout avance comme si l'ivresse des résultats anticipés lui a fait baisser la garde. Et ce, dès le départ. Une partie de son cadre d'analyse repose en effet sur des prémisses douteuses. L'hypothèse de départ est mal étayée. L'idée d'un passage d'une forme traditionnelle de famille à une forme moderne reste trop floue pour qu'on y adhère d'emblée (p. 14-16). L'auteure postule également l'universalité d'un lien organique entre intimité et famille (p. 11) et l'absence presque absolue de médiation entre le contenu de la lettre et l'expérience empirique des épistoliers (p. 18), sans s'inquiéter outre mesure de la gratuité de tels propos ni de leur portée épistémologique.

En dernière analyse, il faut signaler l'absence d'un index qui puisse multiplier les voies d'accès au texte. De même, la bibliographie, de par les choix opérés par l'auteure, souffre cruellement de lacunes, notamment en ce qui a trait à la problématique des espaces privé et public et aux études littéraires sur l'épistolarité.